

La fabrique collaborative de la presse
Communautés, débats et sociabilités
dans le courrier des lecteur·ices et les petites annonces (XIX^e – XXI^e siècles)

« Évidemment c'est la première fois que je corresponds avec une telle publication que votre journal. "AWA" est un instrument de liaison entre toutes les femmes lettrées et celles qui n'ont pas eu la chance de l'être ». Monsieur Baba KEITA de Conakry, technicien à la Compagnie Nationale AIR-GUINEE, B.P. 12, courrier des lecteur·rices de AWA, *La revue de la femme noire*, p.37, n°5, mai 1964.

« Wimin interested in communities focused on children's growth (including boys) write or call: Jane Mara, Rt. 9, (Box 58L, Santa Fe, New Mexico 87501. Telephone (505) 982-2854 ». *WomanSpirit*, p. 59, Vol. 10, n° 40, Summer Solstice 1984.

« Une madre me escribe. Transcribo su carta porque presenta un problema, que es el problema de muchas madres y de muchas hijas, y cuya solucion es de interés general ». Gloria. *Publicación mensual de Fabricato*, n° 2, mai/juin 1946, p. 2.¹

Courrier des lectrices et lecteurs, petites annonces, rubriques de conseils : autant de rubriques de presse dans lesquelles la parole est donnée au lectorat, à rebours d'une vision des périodiques uniquement produits par des professionnel·les du secteur des médias ou de la publicité. Ces différentes rubriques, souvent considérées secondaires dans les travaux sur la presse par opposition aux rubriques « phares » (éditoriaux, reportages, critiques, etc.), sont rarement appréhendées ensemble.

Cette journée d'études propose précisément de s'intéresser à ce qui rassemble ces différents espaces où se déploie une « parole journalistique profane » (Hubé, 2008) dans le cadre de la presse imprimée (*print culture*). Cette expression met en évidence la co-construction des contenus médiatiques par « l'équipe éditoriale² » et un ensemble de lecteur·ices « ordinaires » (Achin et Naudier, 2010).

Plusieurs disciplines se sont saisies de ces espaces médiatiques profanes, notamment depuis l'article de Luc Boltanski portant sur le courrier des lecteur·ices du *Monde* (1986). Comme Boltanski, de nombreux chercheur·euses ont travaillé sur des périodiques « généralistes »,

¹ Merci à Alicia Gomba Aibar d'avoir accepté de partager cette archive issue de sa recherche doctorale avec nous.

² Journalistes professionnel·les ou bénévoles, rédaction en chef, etc.

c'est-à-dire relevant de la presse d'information et d'opinion et s'adressant à un large pan de la population. D'autres ont mobilisé des périodiques plus spécialisés, c'est-à-dire « communautaires », militants ou engagés, autrement dit qui visent un lectorat caractérisé par son intérêt pour une lutte sociale (syndicale, féministe, gaie et/ou lesbienne, antiraciste, *etc.*) ou pour ses goûts sportifs ou culturels spécifiques.

C'est le cas de travaux portant sur des objets d'études et des contextes géographiques et temporels aussi divers que l'homosexualité masculine (Jackson, 2009) ou la cinéphilie au féminin (Sellier, 2015) dans la France de l'après-guerre, la seconde vague du féminisme dans les années 1960 en Australie (Le Masurier, 2009), les pratiques de rencontre amoureuses et matrimoniales hétérosexuelles (Gaillard, 2024) et les usages queers – non normatifs – des petites annonces (Frydman, 2022) dans la France du tournant du XXe siècle, le marché du travail à Alger d'une guerre mondiale à l'autre (Mekaoui-Chebout, 2020), les dynamiques racialisantes et postcoloniales dans la presse gaie hollandaise (Shields 2014) et française (Lakehal, 2019) des années 1970 et 1980, le public étatsunien des romans de science-fiction de l'entre-deux-guerres (Snyder & Sorensen, 2018), ou encore les scripts sexuels chez les consommateur·ices de récits pornographiques dans la France pompidolienne (Damian-Gaillard, 2012). Hannah Frydman et Claire-Lise Gaillard ont proposé une histoire des petites annonces de rencontre dans la presse, qui remonte jusqu'à la fin du XVIIIe siècle (2020).

Ces travaux ont pour point commun d'envisager ces rubriques comme des espaces dont se saisissent des lecteur·ices, c'est-à-dire d'étudier les appropriations ordinaires auxquelles sont soumis ces périodiques, les réseaux et liens de sociabilités dont ils sont les supports, et les communautés (scientifiques, d'intérêts, de savoirs, de pratiques, *etc.*), dont ils sont les ferments. C'est cette perspective que nous souhaitons prolonger dans le cadre de cette journée d'études : quels rôles ces espaces médiatiques profanes jouent-ils dans la circulation de savoirs, dans la formation de communautés, dans les débats qui les agitent, et dans les mécanismes d'appropriation de cette presse par son lectorat ?

Nous proposons trois axes de réflexion :

Axe 1 – Un dispositif éditorial sélectif et collaboratif

Un premier axe porte sur le façonnage éditorial du dispositif qui permet au lectorat de s'exprimer. Dans le cas des petites annonces, par exemple, l'équipe éditoriale cadre en amont le format et le contenu attendus, décidant du prix, de la longueur maximale, voire des sujets et des termes autorisés ou au contraire bannis (Lakehal, 2019 : 46-38). Cette dimension potentiellement marchande (les petites annonces sont gratuites dans certains titres) souligne qu'une faible dotation en ressources économiques peut constituer un frein à la participation du lectorat. Il en va de même pour les ressources culturelles, comme le rappelle Hubé : les scripteur·ices de lettres aux hebdomadaires sont « le noyau dur, socialement constitué du lectorat politisé de ces magazines » (p. 111). Cela invite à pousser l'analyse sociodémographique des scripteur·ices, lorsque cela est possible, et à se demander quelles sont

les voix « ordinaires » les plus représentées et quelles sont celles qui ne parviennent pas à se faire entendre dans les colonnes de ces magazines. Comment les lecteur·ices anticipent-ils et elles les attentes du périodique en termes de présentation de soi ou de style (Dakhli, 2018 : p. 78) ?

Tout ordinaire soit-elle, cette parole est filtrée, orchestrée et sélectionnée par les journalistes. Les contributions qui accèdent à la publication sont en effet le résultat d'un travail collectif de réception, d'édition, et de curation des lettres et petites annonces. Comment ce travail est-il distribué en interne et comment est-il conditionné par les caractéristiques sociales des membres de l'équipe éditoriale ? Quels critères et quelles « grammaires de l'engagement » (Cardon, 1995) permettent d'accéder à la publication : représentativité perçue du témoignage ou au contraire expérience rare et exceptionnelle ; dimension polémique ou sujets d'actualité ; éloges et remerciements ou désapprobation (Dakhli, 2018 : p. 79) ; compétences rédactionnelles élevées ?

Cet ensemble d'opérations est rarement pris à bras le corps dans la littérature scientifique car les documents originaux reçus par les rédactions font rarement l'objet d'un processus d'archivage³. Lorsque c'est le cas, on peut par exemple analyser à profit le travail d'appariement sur une même page de lettres reçues en ordre dispersé, comme le fait Elizabeth Groenveld pour la revue érotique lesbienne étasunienne *On Our Backs* en retraçant les débats entre les rédactrices pour choisir de mettre en regard telle et telle lettre (2018).

À travers l'ensemble de ces choix, les responsables de ces rubriques esquissent une « communauté imaginée » (Anderson, 1983 ; Dakhli, 2015) : celle-ci l'est par l'équipe éditoriale, qui modèle le public « tel qu'elle se l'imagine, tel qu'elle le présentera à son lectorat et tel qu'elle cherche à le faire réagir » (Hubé, 2008 : p. 101), mais également par les lecteur·ices qui peuvent développer un sentiment d'appartenance fondé sur des intérêts communs et façonné par le positionnement éditorial du magazine (Beins, 2017). Ce sont ces constructions communautaires qui sont au cœur de l'axe 2.

Axe 2 – Appropriations, communautés et réseaux du lectorat

À la suite notamment de la journée d'étude sur la presse lesbienne organisée en 2026 par Flora Carpentier et Camille Senoble⁴, cette journée d'étude envisage de penser les espaces médiatiques profanes comme des « laboratoires de communautés ». Ces espaces permettent en effet pour un individu lambda d'engager une interaction : d'abord avec un·e membre de l'équipe éditoriale, qui reçoit le courrier original, puis le cas échéant avec le reste du lectorat, en cas de publication de l'annonce ou de la lettre. Petites annonces, courrier des lecteur·ices et rubriques de conseil peuvent permettre un passage de l'individuel au collectif, notamment lorsque des témoignages font écho à la vie des un·es ou des autres. C'est un espace où il est

³ Ou, le cas échéant, sont rarement consultables par les chercheur·es en raison de la présence de données personnelles permettant d'identifier les individus, comme c'est le cas pour la revue lesbienne érotique étasunienne *On Our Backs*, dont les petites annonces de rencontre sont sous embargo jusqu'en 2068 ! Voir : https://www.riamco.org/render?eadid=US-RPB-ms2005.26&view=inventory#aspace_ref1023_882

⁴ <https://www.campus-condorcet.fr/fr/agenda/la-presse-lesbienne-laboratoire-dune-communaute>

possible de partager ses inquiétudes et ses doutes sur des sujets perçus comme intimes et personnels (Pavard, 2009).

Prendre en compte ces rubriques permet ainsi de comprendre en quoi ils peuvent participer d'une « communauté de mouvement social » au-delà des organisations militantes en tant que telles (Bereni & Revillard, 2012). Outre la recherche de partenaires amoureux·ses et/ou sexuel·les dans le cadre des petites annonces de rencontre (Gaillard, 2024), au-delà de la satisfaction de voir sa lettre publiée dans le magazine, de quels réseaux de sociabilité (Chaplin, 2024 : p. 203-210), d'entraide, d'échanges (notamment économiques) ces rubriques permettent-elles l'émergence ? Le projet de cartographie des courriers et annonces reçus par la revue britannique *Spare Rib*⁵ met ainsi en évidence l'étendue réticulaire des liens féministes de la « seconde vague » – cafés, librairies, lignes d'écoute, etc. On sait en outre que certains périodiques, comme les magazines français *Gai-Pied* et *Lesbia*, organisaient des fêtes permettant à son lectorat de se rencontrer (et dont les entrées permettaient de maintenir à flot le périodique) et que d'autres, comme l'hebdomadaire féministe britannique du début du siècle *Freewoman*, ont suscité le lancement de cercles de discussion au domicile des lectrices (Morrison, 2005).

Ces rubriques peuvent également devenir le lieu de débats, voire de conflits. La sérialité des publications permet à l'équipe éditoriale de maintenir la discussion en continu, sans clore arbitrairement les échanges, mêmes lors de l'expression d'opinions fortement divergentes (Wonders, 2022 ; Synder & Sorensen, 2018). Comment le partage d'un vocabulaire commun – on pense par exemple aux signatures des lettres dans le magazine *Ms.* : « avec sororité » – participe-t-il de ce sentiment d'appartenance à une même communauté de lectorat, et au-delà à un même groupe social ? À rebours, comment se dessinent dans ces rubriques des mécanismes d'exclusion, implicites ou explicites, notamment fondés sur le degré d'adhésion à la ligne éditoriale du magazine ?

Axe 3 – Approches méthodologiques, épistémologiques, éthiques et artistiques

Le dernier axe invite à faire un pas de côté et à réfléchir aux divers enjeux – méthodologiques, éthiques, affectifs, créatifs – qui entourent le travail sur les rubriques de petites annonces ou de courrier des lecteur·ices. Nous proposons ainsi deux sous-axes de réflexion.

3.A Le premier sous-axe porte sur les protocoles d'enquête que l'on déploie lorsqu'on travaille sur les espaces médiatiques profanes et leurs acteur·ices, en lien avec les spécificités de la presse magazine comme objet de recherche (Blandin, 2018). Le volume important de textes et leur aspect sériel soulèvent ainsi des questions d'ordre méthodologique et épistémologique. Comment analyser un matériau constitué d'auteur·ices si nombreux·ses et diversifié·es ? Faut-il procéder par « carottage » systématique, ou un traitement exhaustif d'un corpus circonscrit est-il préférable ? Ce traitement est-il avant tout lexicographique, ou d'autres approches peuvent-elles être utiles, comme la cartographie (Chaplin, 2024 : p. 204) ou l'analyse des

⁵ <https://hera.tag.inf.sussex.ac.uk/index-full.html?timeline=false>

réseaux en sociologie ? L'histoire orale est également une méthode permettant d'accéder aux coulisses du travail éditorial et à l'expérience des auteur·ices de lettres ou d'annonces.

Nous encourageons les communications à partager leurs analyses sur la dimension heuristique des méthodes qualitatives, quantitatives ou mixtes en ce qui concerne ces objets.

3. B. Le second sous-axe pourra d'autre part porter sur l'engagement émotionnel voire artistique vis-à-vis de ces matériaux. La chercheuse Elizabeth Groeneveld, à partir des travaux de la théoricienne Ann Cvetkovich, parle ainsi du courrier des lectrices de la revue lesbienne étasunienne *On Our Backs* comme de « recueils d'émotions et de sentiments, qui sont encodés non seulement dans le contenu des textes eux-mêmes mais également dans les pratiques qui entourent leur production et leur réception » (Groeneveld, 2018 : p. 159). Comment donc analyser ces émotions (Cardon, 1995) sans tomber dans une approche que l'on pourrait qualifier de « psychologisante » ? Comment approche-t-on ces tranches de vie en tant que chercheur·euses en sciences humaines et sociales et/ou artistes ? « Ciseaux à la main » comme Philippe Artières lisant et découpant les petites annonces de *Sandwich* pour les réagencer et proposer une « histoire infra-ordinaire de l'année 1980 » (2016) ? Sous forme de vignettes détachables agrémentées de décalcomanies, comme l'artiste Sophie Calle pour son projet *Sans lui* (2020) ? Ou encore en les réencodant sous forme de broderies géantes, comme le plasticien Sido Lansari⁶ le fait pour rendre visible la violence raciste de la fétichisation sexuelle des petites annonces de rencontre gaie ? Il s'agit de penser la production d'une recherche sensible et matérielle comme l'un des moyens de rendre compte de la spécificité de ces archives.

Public concerné :

Cette journée d'études concerne toutes les aires géographiques (espaces coloniaux et postcoloniaux particulièrement bienvenus), sur une période allant du XIXe au XXIe siècles. Les communications pourront relever de diverses disciplines, dont l'histoire, la sociologie, la science politique, les sciences de l'information et de la communication, l'histoire de l'art, les études aréales, etc. L'objectif sera de contraster contextes géographiques et temporels pour mettre en évidence les spécificités de ces espaces médiatiques profanes, en lien avec le type de périodique concerné.

Modalités de soumission :

Les propositions de communication, d'une longueur maximale de 5000 signes, devront être soumises, en français ou en anglais, avant le 18 décembre 2026 aux deux adresses suivantes : julie.michou@u-pariscite.fr ; hugo.bouvard@u-pariscite.fr. Elles seront accompagnées d'une courte présentation biographique (5 lignes maximum).

Ces propositions de communication devront comporter un titre, une problématisation, une courte bibliographie (5 références maximum). Elles expliciteront la méthodologie adoptée. Le ou les périodiques concernés devront être explicitement identifiés (titre, pays, période).

⁶ <https://sidolansari.com/cherche>

Lieu

Amphithéâtre Turing, bâtiment Sophie Germain, place Aurélie Nemours, Université Paris Cité

Comité d'organisation

Hugo Bouvard, maître de conférences, Université Paris Cité, ECHELLES

Julie Michou, doctorante, Université Paris Cité, ECHELLES & Université Paris-Panthéon-Assas, CARISM

Comité scientifique

Claire Blandin, Université Sorbonne Paris Nord, LabSIC

Tamara Chaplin, University of Illinois at Urbana-Champaign & Université Paris-Panthéon-Assas, CARISM

Jamil Jean-Marc Dakhli, Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, IRMÉCCEN

Hannah Frydman, Harvard University, Department of Romance Language and Literature

Bibia Pavard, Université Paris-Panthéon-Assas, CARISM

Bibliographie :

Achin Catherine et Naudier Delphine, « Trajectoires de femmes “ordinaires” dans les années 1970. La fabrique de la puissance d’agir féministe », *Sociologie*, 2010, vol. 1, no 1, p. 77-93.

Anderson Benedict, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, New York, Verso, 1983.

Artières Philippe, *Miettes. Éléments pour une histoire infra-ordinaire de l’année 1980*, Paris, Verticales, 2016.

Beins Agatha, *Liberation in Print: Feminist Periodicals and Social Movement Identity*, Athens, University of Georgia Press, 2017.

Bereni Laure et Revillard Anne, « Un mouvement social paradigmatique ? Ce que le mouvement des femmes fait à la sociologie des mouvements sociaux », *Sociétés contemporaines*, 2012, vol. 85, no 1, p. 17-41.

Blandin Claire (dir.) *Manuel d'analyse de la presse magazine*, 2018, Paris, Armand Colin.

Boltanski Luc, Darré Yann et Schiltz Marie-Ange, « La dénonciation », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1984, vol. 51, no 1, p. 3-40.

Calle Sophie, *Sans lui*, Paris, Éditions Xavier Barral, 2020.

Chaplin Tamara, *Becoming Lesbian. A Queer History of Modern France*, Chicago, The University of Chicago Press, 2024.

Cardon Dominique, « “Chère Ménie”... Émotions et engagements de l’auditeur de Ménie Grégoire », *Réseaux*, 1995, no 70, p. 41-78.

Dakhliia Jamil, « Courrier des lecteurs », *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, 2015, <https://publictionnaire.huma-num.fr/notice/courrier-des-lecteurs>

Dakhliia Jamil, « Chapitre 4. Analyser les publics de la presse magazine : audiences, réception, usages ». dans Claire Blandin (dir.) *Manuel d'analyse de la presse magazine*, 2018, Paris, Armand Colin, p. 67-84.

Damian-Gaillard Béatrice, « Le courrier des lecteurs et des lectrices d’Union : scripts culturels de l’amour sexuel », *Le Temps des médias*, 2012, n° 19, no 2, p. 130-144.

Frydman Hannah, « Reading Incognito: Periodicals, Sapphic Fictions, and Lesbian Communication », *Dix-Neuf*, 2022, vol. 26, n° 1, p. 35-55.

Frydman Hannah, *Between the Sheets: Sexuality, Classified Advertising, and the Moral Threat to Press Freedom in France*, Ithaca, New-York, Cornell University Press, 2025.

Frydman Hannah et Gaillard Claire-Lise, « Écrire l’histoire des petites annonces », *Histoire, économie & société*, 2020, vol. 39, n° 3, p. 5-9.

Gaillard Claire-Lise, *Pas sérieux s’abstenir. Histoire du marché de la rencontre (XIX^e–XX^e siècles)*, Paris, CNRS Éditions, 2024.

Groeneveld Elizabeth, « Letters to the Editor as “Archives of Feeling”: On Our Backs Magazine and the Sex Wars », *American Periodicals*, 2018, vol. 28, no 2, p. 153-167.

Hubé Nicolas, « Le courrier des lecteurs. Une parole journalistique profane ? », *Mots. Les langages du politique*, 2008, no 87, p. 99-112.

Jackson Julian, *Arcadie. La vie homosexuelle en France, de l’après-guerre à la dépénalisation*, Autrement, 2009.

Lakehal Younès, « Réponse garantie, et peut-être plus ». *Pratiques et représentations de la rencontre homosexuelle dans les petites annonces (années 1970 - années 1980)*, mémoire de master en histoire, Sciences Po Paris, 2019.

Le Masurier Megan, « Desiring the (Popular Feminist) Reader: Letters to CLEO during the Second Wave », *Media International Australia*, 2009, vol. 131, no 1, p. 106-116.

Mekaoui-Chebout, Nassima. « Oppressions à l’embauche : chercher du travail comme domestique dans la capitale coloniale à l’aide des petites annonces de L’Écho d’Alger (ca. 1914-1945) », *Histoire, économie & société*, 2020, vol. 39, no 3, p. 67-83.

Morrisson Mark, *The Public Face of Modernism: Little Magazines, Audiences, and Reception, 1905–1920*, University of Wisconsin Press, Madison, 2001.

Pavard Bibia, « Contraception et avortement dans Marie-Claire (1955-1975) : de la méthode des températures à la méthode Karman », *Le Temps des médias*, 2009, vol. 12, n° 1, p. 100-113.

Sellier Geneviève, « Formes de cinéphilie au féminin dans les années 1950 : le courrier des lecteurs de Cinémonde », *Studies in French Cinema*, 2015, vol. 15, no 1, p. 88-102.

Shield Andrew, « “Suriname - Seeking a Lonely, Lesbian Friend for Correspondence”: Immigration and Homo-emancipation in the Netherlands, 1965-79 », *History Workshop Journal*, 2014, vol. 78- no 1, p. 246-264.

Snyder Carey et Sorensen Leif, « Letters to the Editor as a Serial Form », *The Journal of Modern Periodical Studies*, 2018, vol. 9, no 1, p. 123-146.

Wonders Bec, *‘Please Say More’: Mediating Conflict Through Letter-writing in British Second Wave Feminist Periodicals, 1970-1990*, thèse de doctorat en histoire, Glasgow School of Art, 2021.